



DOMAINE
CHAVAT
= UN SIÈCLE =
D'HISTOIRE



JEAN-MARC DEPUYDT

LES ÉDITIONS DE L'ENTRE-DEUX-MERS

DE PIERRE ET DE VERDURE,



Satyre aux cymbales, élément de décoration en bronze de la fontaine d'Apollon.
© Région Nouvelle-Aquitaine, Inventaire général, M. Dubau, 2008.

Il existe sur nos territoires des sites exceptionnels, pour lesquels des commanditaires avisés, passionnés d'histoire et de culture, ont conçu un programme ambitieux et cohérent faisant appel à différentes disciplines artistiques pour produire une œuvre d'art totale : l'architecture, les éléments de second œuvre, le décor, le jardin et ses sculptures, le mobilier s'y répondent avec une virtuosité qui ne laisse pas de nous surprendre. Il en est ainsi de la villa Arnaga à Cambo-les-Bains ou d'Abbadia à Hendaye. Osons le dire ! Le château Chavat à Podensac en Gironde, bien souvent éclipsé par son propre parc, appartient à cette même catégorie. Sur les bords de la Garonne, au prix d'importants terrassements, qui

« Depuis quand ose-t-on, en pleine civilisation, questionner l'art sur son utilité ? Malheur à vous si vous ne savez pas à quoi l'art sert ! » Victor Hugo, « Guerre aux démolisseurs », dans *Revue des Deux Mondes*, mars 1832.

DE BRONZE ET DE MARBRE

permirent de multiplier les points de vue sur le fleuve, l'industriel François Thévenot conçut un poème de pierre et de verdure, de bronze et de marbre : architecte, paysagiste, sculpteurs, peintres, décorateurs, maître-verrier ou menuisiers furent convoqués pour produire une seule et même œuvre d'art au début du XX^e siècle.

À l'occasion d'une étude réalisée dans les années 1980 sur le canton de Podensac, reprise en 2008 pour approfondir l'étude du château Chavat, le service régional de l'Inventaire avait pu prendre toute la mesure d'un tel site et évaluer son importance dans une production artistique régionale, voire même nationale. Le parc, ses serres et le château d'eau construit par Le Corbusier furent classés au titre des Monuments historiques le 3 juillet 2006. Et pourtant, cette œuvre d'art totale demeurait encore récemment dans l'ombre, non seulement oubliée de tous, mais frappée régulièrement de vols et de vandalisme au point de compromettre son intégrité et son authenticité. Devons-nous rappeler ici que les dernières dégradations eurent lieu... en 2017, au moment même où tout le monde s'apprêtait à fêter le centenaire de la création de ce site : deux bancs en marbre et le groupe sculpté du *Mystère de la Vie*, où cinq têtes furent décapitées, furent touchés. Aucun autre site patrimonial en Aquitaine ne subit un tel acharnement.

Il existe heureusement aujourd'hui, sur ces mêmes territoires, des personnes engagées dans la valorisation de ces sites exceptionnels. Au prix d'efforts multiples et d'une réelle ambition, la ville de Podensac et en premier lieu Jean-Marc Depuydt, conseiller municipal, vice-président de la commission patrimoine, lancèrent un programme pluriannuel de restauration et de sécurisation du parc Chavat.


Mais Jean-Marc Depuydt ne s'arrêta pas à son rôle d'élus engagé dans sa sauvegarde. Il en étudia patiemment l'histoire et réunit au fil des années une importante documentation sur le sujet. Avec la générosité qui s'impose, le présent ouvrage richement illustré livre au public un état renouvelé de la connaissance sur ce site emblématique.

Si le parc Chavat habité de ses nombreuses sculptures touche tout visiteur parcourant ses allées, le château proprement dit, avec son grand escalier mis en lumière par de remarquables verrières et son mobilier en partie conservé, mérite tout autant notre attention. Alors rêvons un peu, rêvons à la restauration de la fontaine d'Apollon et de son cortège dionysiaque – pièce maîtresse de la composition du parc –, rêvons à une prise en compte de la totalité de cette œuvre d'art totale, militons pour que le château bénéficie lui-aussi d'une protection au titre des Monuments historiques, luttons contre tout acte de vandalisme frappant un tel site, d'abord par les mots et par ce livre qui en vante toute la beauté.

ÉRIC CRON

Chef du service régional de l'Inventaire et du patrimoine
Région Nouvelle-Aquitaine (site de Bordeaux)

DES FANTÔMES DE MARBRE

 JE me souviens avoir découvert le domaine Chavat un matin de novembre 2016. Un épais brouillard enveloppait la ville de Podensac. Les grilles armoriées étaient ouvertes et lentement je me suis enfoncé dans un espace inconnu. Le gravier crissait sous mes pas. Soudain deux molosses apparurent. Menaçants gardiens figés dans le marbre. Peu à peu, successivement, je découvris un *Discobole* arrêté dans l'effort, plus loin une *Aphrodite* dite de Capoue. Deux lions m'attendaient au pied d'un escalier qui conduisait à une fontaine malheureusement amputée de nombreux éléments de son décor. Le délicieux tempietto était vide. Avait-il un jour été habité ? Oui, à l'origine, une *Vénus à la toilette* se dressait au cœur de la niche, cernée par quatre colonnettes. Elle disparut un jour et aujourd'hui séjourne chez un visiteur plus qu'indélicat ! Les bas-reliefs en l'honneur de Vénus avaient la finesse des camées antiques. Le brouillard avait déposé des gouttelettes sur l'épiderme de ces fantômes de marbre.

Cependant, d'autres fantômes se dressaient non loin surmontant une source qui s'écoule dans une rivière qu'enjambe un pont en faux bois : *Les Mystères de la vie* étaient face à moi et le « regard vide des statues » n'était qu'un leurre. Chaque visage, chaque geste exprimaient un sentiment propre à un âge de la vie. Le temps a fait son œuvre, la mousse a encrassé les figures, des actes de vandalisme ont été commis encore récemment ; pourtant ces *Mystères*, œuvre originale d'Ernesto Gazerri, s'imposent au regard du promeneur, ces fantômes de marbre demeurent les gardiens de lieux. Les objets inanimés ont réellement une âme.

Depuis ce jour de novembre 2016, je suis revenu plusieurs fois à Chavat : au printemps, sous le soleil d'été, sous la neige de l'hiver. À chaque fois le même charme opère et je ne me lasse pas de flâner dans les allées pour rejoindre la terrasse qui domine la Garonne.

En ponctuant le parc de sculptures, François Thévenot, qui connaissait bien et aimait l'Italie, se souvint-il de la Villa Hadriana que l'empereur Hadrien avait amoureuxment conçu à la gloire d'Antinoüs ? S'est-il inspiré des jardins médicéens de la Renaissance ? Il a voulu à la fois un parc associant le jardin paysager, aux allées sinueuses qui ménagent des surprises et des points de vue divers, au jardin « à la française » symétrique et tracé au cordeau, et un parc « à l'antique », c'est-à-dire porteur d'une esthétique décorative voire philosophique inspirée de la Rome impériale.

Non, Chavat n'est pas un « jardin de sculptures », la statuaire n'est pas une simple décoration, le domaine Chavat n'est pas un musée en plein air ! François Thévenot, en choisissant dans les musées italiens des modèles antiques et confiant à Ernesto Gazzerri le soin d'en réaliser des copies « d'après l'antique », traduit d'une part ses goûts esthétiques et d'autre part trace implicitement un autoportrait du propriétaire des lieux. Chaque marbre exprime un aspect de sa personnalité et l'ensemble doit être lu comme un parcours initiatique à la découverte du commanditaire.

Chavat aujourd'hui, en dépit des vicissitudes et des vandalismes qu'il connut, est en cours de rénovation. Plusieurs campagnes ont déjà eu lieu afin de redonner au domaine Thévenot les lustres d'antan. On ne peut que louer l'engagement passionné de Jean-Marc Depuydt dans cette restauration. Les peintures du château retrouvent progressivement leurs couleurs, plusieurs statues ont été restaurées, de nouvelles plantations ont été effectuées afin de panser les blessures laissées par les tempêtes. Il reste évidemment beaucoup à faire. Mais faut-il chercher à retrouver le domaine Chavat des années 1920 ? Je souhaiterais qu'il conservât un peu de sa patine : les rides d'un centenaire sont riches d'une histoire et d'un enseignement.

PHILIPPE MICHEL-COURTY - Doctorant en Histoire de l'art

DOMAINE CHAVAT UN SIÈCLE D'HISTOIRE

« Domaine Chavat : un siècle d'histoire » – C'est la superbe relation d'un homme et d'un projet ambitieux – projet de réaliser pour son usage privé, un ensemble monumental à l'image de ses constructions hydroélectriques réalisées dans les Pyrénées – une construction et son environnement, capable de rivaliser avec les plus grandes demeures de ce temps.

Un Homme, François Thévenot, mon grand-père, « Bon papa François », créateur de génie, entrepreneur de Travaux publics reconnu et respecté, à la volonté d'acier et au goût bien trempé, qui a su réaliser le projet de sa vie. Il faut retenir de cette vie bien remplie par un travail acharné, tous les bienfaits jetés à pleine mains à ses ouvriers, aux humbles, aux déshérités. François Thévenot était un grand cœur donnant largement afin qu'il y eût moins de misères et de haines. Bienfaiteur et dénicheur de talents, François était aussi mécène et amoureux des arts. Il nous en offre ici un bel échantillon.

Mon grand-père était également un amoureux de la vigne et du vin. Déjà propriétaire du Château viticole de Chavat, il acquiert en novembre 1917 celui du Cros à Loupiac qui est aujourd'hui encore propriété viticole familiale.

Le récit de Jean-Marc Depuydt, retraçant en détail la vie de « Chavat », est plus qu'un état des lieux. D'une grande précision, ce livre est une superbe incitation à découvrir ce domaine d'exception où règne un parfum des années 1920.

Ce livre est aussi l'occasion de sensibiliser et souhaitons-le, de générer une prise de conscience collective pour que ce joyaux unique puisse être préservé.

MICHEL BOYER, descendant de la Famille Boyer-Thévenot



SOMMAIRE

L'HISTOIRE D'UN LIEU-DIT 20

L'histoire d'un lieu-dit	28
La propriété viticole	28
L'évolution du domaine	28

L'UNIVERS THÉVENOT 35

Thévenot - Entrepreneur	45
Thévenot - Parrain de guerre	45
Un homme au grand cœur	45

LE JOYAU THÉVENOT 54

Les concepteurs du domaine	54
Description des scènes paysagères	54
La collection végétale du parc	54

CHAVAT : DE MARBRE ET DE BRONZE 54

Les artistes de la statuaire	54
La mise en scène de la statuaire	54
La statuaire du parc	54

LE CHÂTEAU DE FRANÇOIS THÉVENOT 54

Les salles du château	54
Au service des Thévenot	54

L'ART AU CŒUR DU CHÂTEAU 54

La statuaire	54
Les vitraux	54
Les tableaux	54

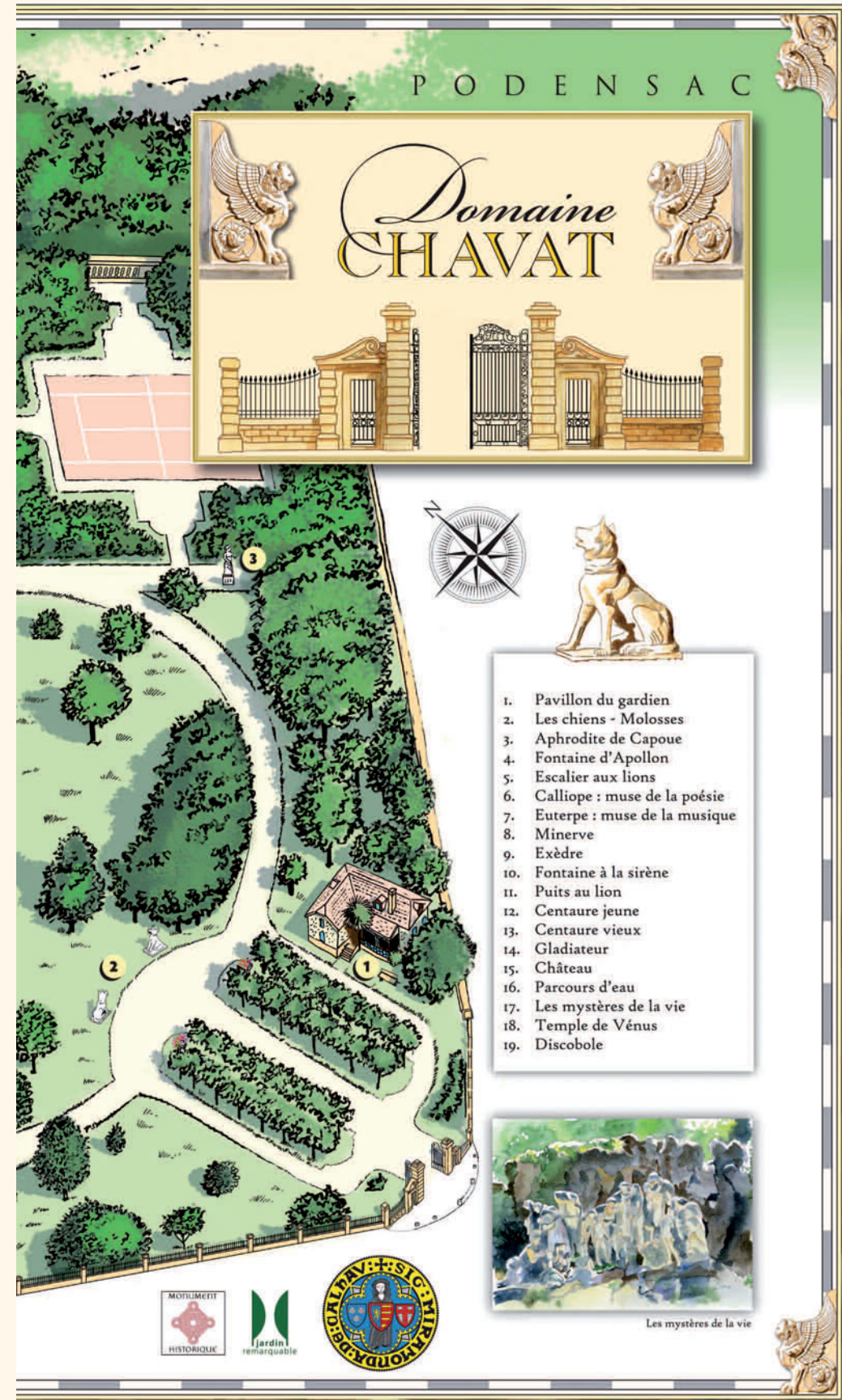
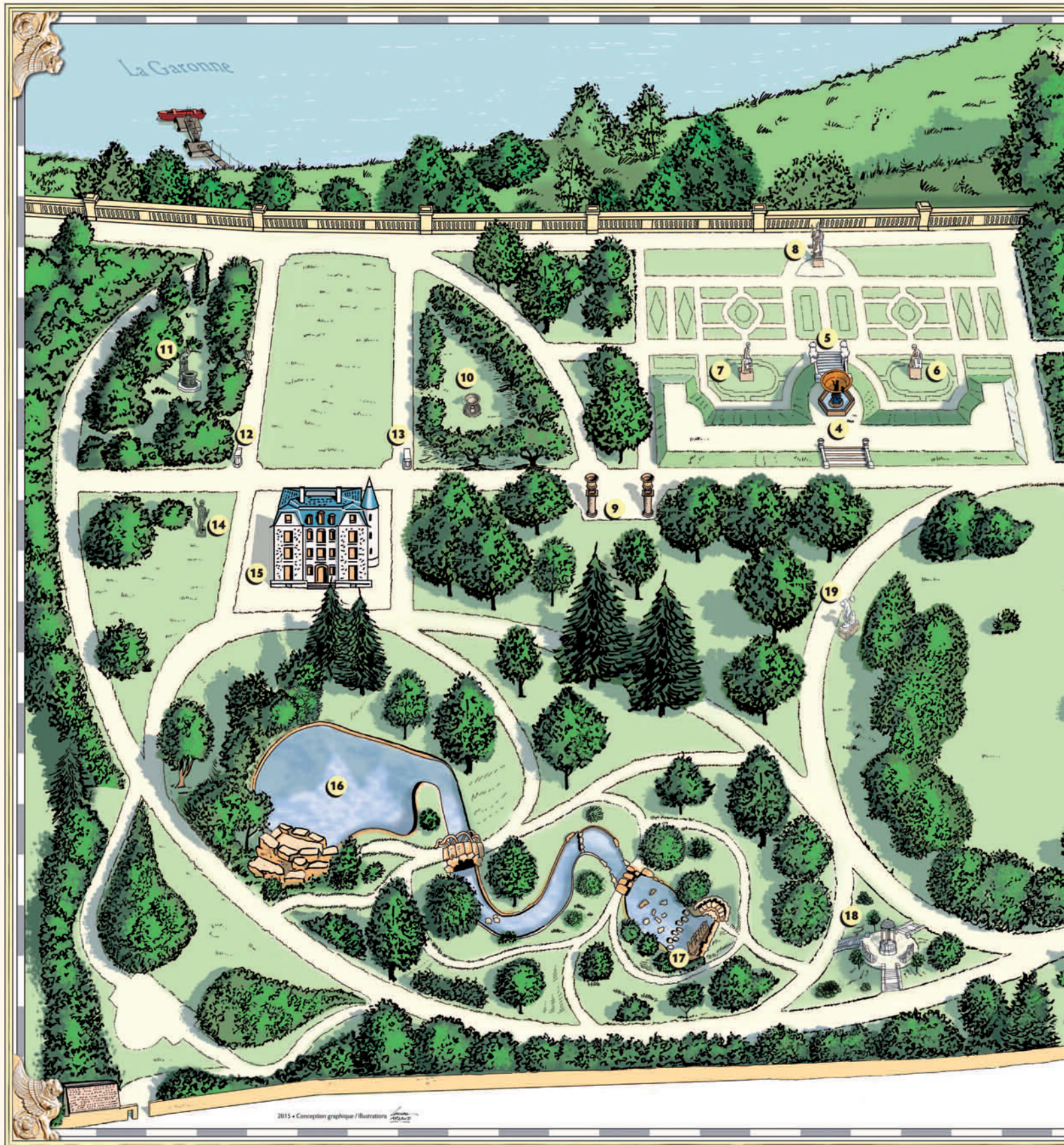
LES ANNEXES DU DOMAINE 54

La maison du gardien	54
Les serres du domaine	54
Le château d'eau	54

CHAVAT : MAISON DE RETRAITE 54

LA RESTAURATION DU DOMAINE 54

BIBLIOGRAPHIE 54



PODENSAC

Domaine CHAVAT



1. Pavillon du gardien
2. Les chiens - Molosses
3. Aphrodite de Capoue
4. Fontaine d'Apollon
5. Escalier aux lions
6. Calliope : muse de la poésie
7. Euterpe : muse de la musique
8. Minerve
9. Exèdre
10. Fontaine à la sirène
11. Puits au lion
12. Centaure jeune
13. Centaure vieux
14. Gladiateur
15. Château
16. Parcours d'eau
17. Les mystères de la vie
18. Temple de Vénus
19. Discobole



Les mystères de la vie





Vue aérienne du Domaine Chavat sous la neige. © Fonds Thévenot, S. Labaurie, 2018.



L'HISTOIRE d'un lieu-dit

François Thévenot

n'est pas un homme ordinaire. Autodidacte, certains diront de lui qu'il était « un homme en avance sur son temps ». Il deviendra, au début du XX^e siècle, en France, le grand animateur de l'électrification des chemins de fer. Son œuvre dans les Pyrénées est incontournable, que ce soit dans le domaine de l'hydro-électrification ou celui du développement thermal et touristique.

Originaire d'une famille de la Creuse, François Thévenot, fils de Jean Thévenot et de Marie-Louise Notte, est né le 13 juin 1877 à Castres (81). Il effectue son service militaire à Tarbes. Il épouse à Bordeaux, le 30 septembre 1899, Marie-Adrienne Larousse dont il aura une fille, Yvonne, née en août 1900. Le couple Thévenot divorce le 16 juillet 1927¹². François quitte la région bordelaise et le domaine Chavat en 1934, avec sa seconde épouse Marie-Marguerite Coutos (mariage à Paris le 13 décembre 1927). Il s'installe à Momères dans les Hautes-Pyrénées, là où quelques années auparavant il avait réalisé le domaine Saint-Roch. François Thévenot y décède le 15 mars 1944.



Fumisterie d'Usines
SPÉCIALITÉ
Pour la Construction de Fours à Gaz
REMONTAGE DE FOURS DE TOUS SYSTÈMES
FOURS POUR LA MÉTALLURGIE, LA VERRERIE
Les Produits chimiques, Céramiques, etc.

J. Thévenot & Fils
98, rue Dubourdieu, BORDEAUX
Téléphone 1146
Médaille d'Argent et Mention honorable, Exposition de Bordeaux 1895

MASSIFS DE MACHINES
Construction de Générateurs de tous Systèmes
PLANS ET DEVIS SUR DEMANDE

Publicité de l'entreprise familiale
Jean Thévenot & Fils - Annuaire
du commerce 1900.

12.— Jugement du tribunal civil
de Bordeaux, 16 juillet 1927.

SOCIÉTÉ DES GRANDES ENTREPRISES MÉRIDIONALES

Société Anonyme au Capital de 8.000.000 de francs

Ancienne Maison F. THÉVENOT FILS

SIÈGE SOCIAL & ADMINISTRATION
PARIS, 8, Rue Lamennais (8^e)

TÉLÉPH: ÉLYSÉES { 52-29
52-30
52-31
Adr. Télégr: SOCITRAVO-PARIS

N°.....

THÉVENOT - Entrepreneur

EN 1899, alors qu'il n'a que vingt-deux ans, François Thévenot reprend l'entreprise familiale spécialisée dans la construction de fours et de cheminées d'usines, dont le siège se trouve au 98 rue Dubourdieu à Bordeaux. Il devient directeur de la petite entreprise Thévenot & Fils qui ne compte au départ qu'une vingtaine d'ouvriers. Autodidacte, doté d'une grande intelligence, d'une forte personnalité et d'une ardeur au travail reconnue par tous, il fait fructifier l'entreprise familiale et réoriente ses activités dans les travaux publics, la métallurgie, la sidérurgie et l'industrie automobile. Il transfère dans un premier temps l'entreprise familiale à Paris, 8 rue Lamennais. C'est en 1919 qu'il transforme l'ancienne maison Thévenot & Fils en « Société des Grandes Entreprises Méridionales » (SGEM).

À partir de 1918, il collabore avec la Société Hydroélectrique du Midi, connue à l'époque sous le nom de « Compagnie des Chemins de fer du Midi ». On le retrouve également comme actionnaire de l'entreprise de moteurs bordelais « Motobloc ».

Dès 1914, il est chargé de la construction du tunnel d'Orédon et du réservoir de l'Oule dans la vallée de la Neste d'Aure¹³. En 1919, c'est dans la vallée d'Ossau, puis dans la vallée du Louron¹⁴ qu'il réalise les aménagements hydro-électriques¹⁵. Parallèlement, il lui est confié la direction de nombreux chantiers dans les Pyrénées, dont le plus important est la construction de la voie du petit train entre La Sagette, où arrive le téléphérique, et le Lac d'Artouste pour permettre l'édification d'un barrage. Le petit train sert au chantier jusqu'en 1929, date de mise en service du barrage, puis à l'entretien des installations hydro-électriques¹⁶⁻¹⁷. C'est sûrement un des plus grands chantiers réalisés dans les Pyrénées par François Thévenot avec celui de la construction de la route touristique du Pic du Midi, puisqu'il mobilise entre 4 000 et 5 000 hommes.

13.— *Revue générale de l'électricité*, 31 juillet 1920.

14.— *Revue générale de l'électricité*, 28 janvier 1922.

15.— *Revue générale de l'électricité*, 8 décembre 1923.

16.— *Ibid.*

17.— *Revue générale de l'électricité*, 1^{er} juillet 1920.

THÉVENOT Parrain de guerre

François Thévenot ne participe pas physiquement à la Grande Guerre, cependant, et peut-être pour compenser son absence, il va verser pendant toute la durée de la guerre, 10 Francs de pension aux poilus de Podensac lorsqu'ils viennent en permission, et versera 20 Francs à ceux qui reçoivent la Croix de guerre. Il leur enverra des colis, lorsqu'ils sont au front.

Il viendra également en aide, financièrement, à Charles Nungesser (1892-1927), une figure de l'aviation militaire française, un AS de la première guerre mondiale avec ses 43 victoires aériennes sur l'ennemi.

L'histoire de sa rencontre avec François Thévenot n'est pas connue, mais leur amitié est confirmée par une série de lettres. Nungesser recevra de lui des vivres tout au long de la guerre. Lorsque l'aviateur sera victime d'accidents aériens, Thévenot règlera une partie de ses frais d'hospitalisation, ainsi qu'une partie des aménagements effectués sur son avion pour que ce dernier puisse de nouveau voler.



Correspondance de Charles Nungesser à François Thévenot, avril 1917.
© Fonds Thévenot, Archives privées.



En mémoire et à la gloire des Podensacais morts pour la France, il participe financièrement à l'édification des deux monuments commémoratifs de la commune : 25 000 Francs pour le monument de la place de la ville, ainsi que 2 000 Francs pour le monument caveau érigé au cimetière.

Il offrira à l'église Saint-Vincent un autel en marbre blanc afin de commémorer le souvenir des enfants de la commune morts à la guerre.

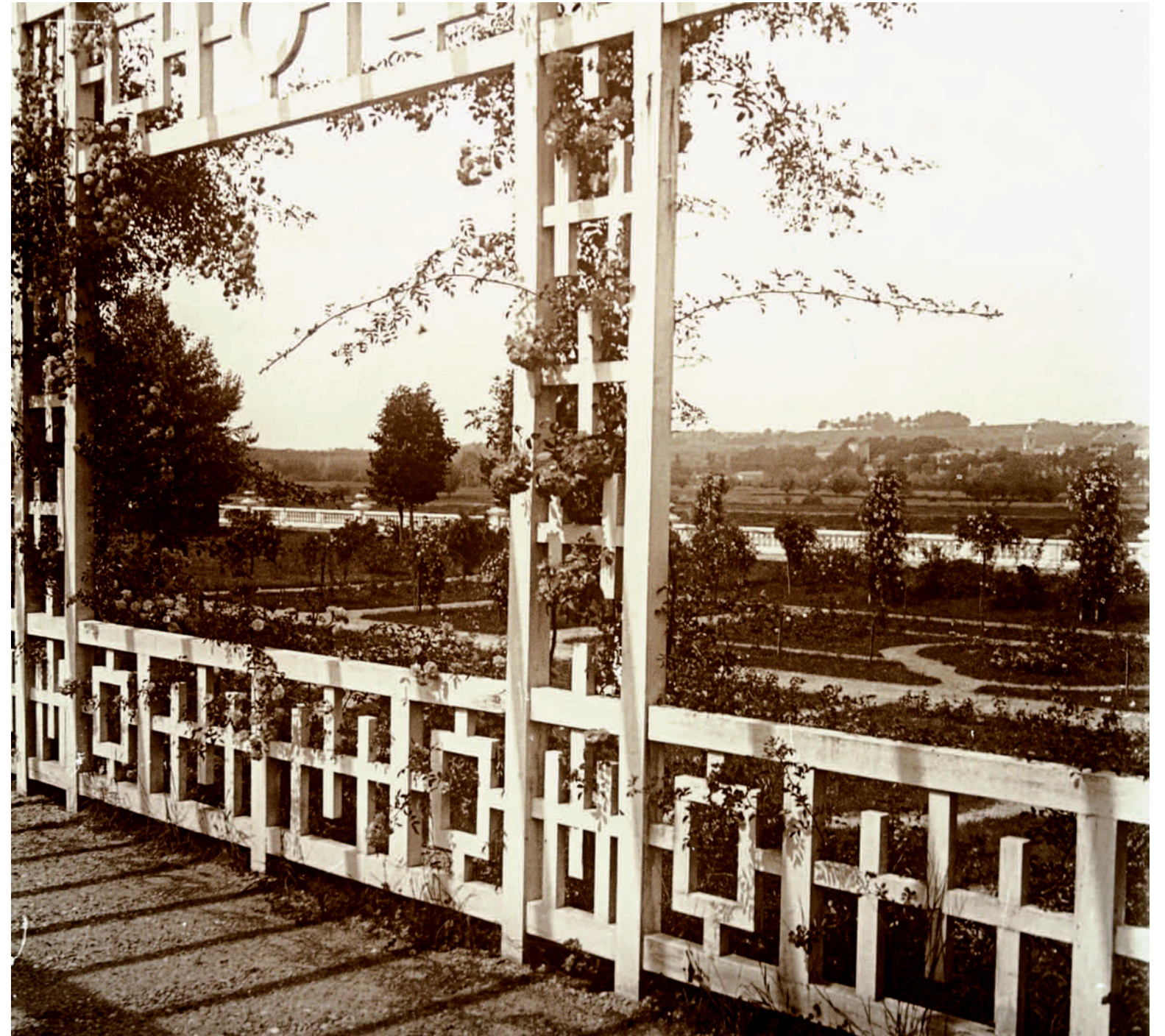


À gauche – Monuments aux morts cantonal.
Archives municipales.
Ci-dessus – Monument aux morts communal.
Archives municipales.

François Thévenot sera conseiller municipal de Podensac, de 1919 à 1925, sous le mandat de Denis Compans (1903-1924), puis de 1925 à 1931 sous le mandat de Théodore Dudoussat (1924-1929). Il sera également conseiller général dans le département des Hautes-Pyrénées, de 1919 à 1926 dans l'ancien canton de Vielle Aure (65) et de 1931 à 1937, dans l'ancien canton d'Argelès-Gazost (65).



La roseraie depuis la pergola.
© Fonds Thévenot,
Archives privées 1915-1927.



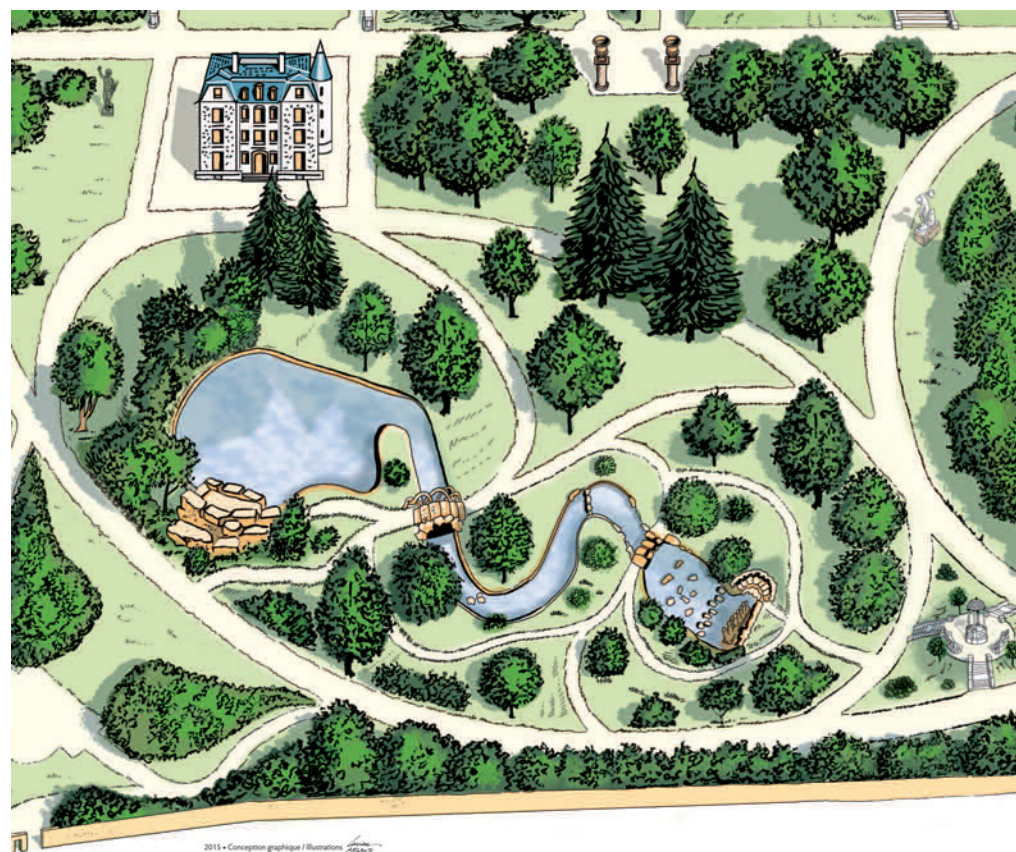
À droite
La pergola surplombant la roseraie.
© Fonds Thévenot,
Archives privées 1915-1927.

Le perron sud du château, qui marque l'entrée principale, était à l'origine agrémenté de deux Vénus accroupies portant une vasque de fleurs. Cet endroit marque l'entrée dans la partie paysagère du domaine, et occupe les deux tiers de l'espace restant. Elle est composée de deux cercles juxtaposés, l'un circulaire à l'est, l'autre ovale à l'ouest. Ils sont articulés par des allées tournantes et des carrefours complétés par des espaces intermédiaires. L'ensemble est relié par une allée péri-centrale du sud au nord.

À l'est, l'allée entre les deux cercles rejoint le carrefour du temple de Vénus. Au centre d'une butte triangulaire aux côtés cintrés, trois escaliers droits mènent à la rotonde du petit temple de Vénus. Il s'inscrit dans un cercle où sont disposés des bancs en marbre à l'ombre des catalpas.

L'escalier nord du temple de Vénus offre une perspective qui traverse le second cercle vers le château laissant à l'est la rocaille du haut de laquelle on découvre le parcours d'eau qui serpente à travers le second cercle. Au nord, la grotte abrite le groupe en marbre sculpté le « Mystère de la vie » dont la blancheur se découpe dans le décor en rocaille.

Des arrivées d'eau et des réseaux de canalisation produisent un effet de cascade dans la rocaille à l'arrière du groupe sculpté. Des escaliers latéraux gravissent la rocaille et permettent de s'approcher au plus près de la grotte et de son décor. Une mare s'étend aux pieds du groupe sculpté et capte son reflet, des pas japonais la traversent d'ouest en est ; autour, des lagons de rocaille accueillent la végétation aquatique.



Plan du Domaine Chavat.
© Fonds Thévenot, L. Arlaud, 2016.

De là, la rivière artificielle serpente ensuite vers la partie centrale. Elle croise les chemins sinueux qui courent de part en part et la franchissent par des gués et un petit pont de rocaille. Au centre du grand méandre, le gué au hêtre pleureur offre des perspectives sur le « Mystère de la vie » vers le sud, sur le petit pont, et le château vers le nord. Le pont de rocailles, à quatre degrés, est protégé au nord par une rambarde en faux bois et au sud par un ensemble de rochers. Un bosquet d'où émerge une glycine l'accompagne.

Une écluse de rocaille débouche sur le lac artificiel, sorte de miroir d'eau dans lequel le château se reflète et dont les berges de ciment s'arrondissent devant le château. En contrebas des espaces alentours, le lac était jusqu'à la tempête de 1999, entouré d'une végétation dense. À l'ouest, une grotte rustique abritait une statue de la Vierge offerte par la famille Thévenot à l'église de Loupiac en 1934.

Pont de rocailles sur le parcours d'eau.
© Fonds Thévenot, P. Vallade, 2017.



Par ailleurs, les lions que l'on retrouve sur les escaliers de la roseraie, sur le puits ainsi que sur les bancs du belvédère et de l'esplanade face au château, évoquent la force, l'instinct de domination et de protection. Sur cette même esplanade, un gladiateur salue l'Empereur que l'on devine facilement sous les traits de Thévenot.



L'escalier aux lions de la roseraie.
© Fonds Thévenot,
Archives privées 1915-1927.

il se devait de répondre à une mise en scène où les éléments architectoniques et la végétation ne feraient plus qu'un. Dans ce domaine, c'est à l'ingéniosité du paysagiste Charles Bouhana qu'il faut rendre hommage.

Le paysagiste avait une certaine maîtrise de ce genre de composition qui se trouve parfaitement illustrée à Chavat : guider l'œil du visiteur, trouver l'équilibre entre esthétique et effet théâtral tout en ayant son intérêt propre. Intégrées à l'architecture d'ensemble, les sculptures doivent être placées de manière à produire l'effet le plus théâtral possible.

À travers ces différentes figures, et tout au long du parcours est donc dévoilée très subtilement la personnalité de leur commanditaire. Un homme fort, puissant, cultivé, croyant – avec la Vierge- mais doté d'un sens des réalités et d'une grande générosité. Une générosité qui ne peut être décelée dans le programme, si l'on ne connaît pas intimement Thévenot. Une générosité dévoilée par la présence des deux chiens de l'entrée. Ces deux molosses ne faisaient pas partie du programme originel, ils ne se sont intégrés qu'à la suite du cambriolage dont avait été victime la famille Faubet. La statue prend la forme d'une « déclaration d'intention » : « Nous montons la garde ».

Le programme iconographique a donc été délibérément choisi, à l'initiative de Thévenot. Cependant, pour qu'il soit clairement perceptible par les visiteurs,



Le Mystère de la vie. © Fonds Thévenot,
Archives privées 1915-1927.

DU MYSTÈRE À LA GRÂCE

Le groupe sculpté le « Mystère de la vie » en est l'illustration parfaite. Abrisées sous une grotte rustique qui nourrit la scène de toute la mystique qui lui incombe, dix-huit figures, du nourrisson au vieillard, du philosophe au travailleur de force prennent place autour d'une « source de vie », objet de toute leur attention. Ici, l'eau est porteuse d'une spiritualité qui n'est pas sans rappeler celle de la sculpture. Tel le nourrisson, elle s'écoule doucement de la « source de vie », tandis qu'on la retrouve pleine de vie jaillir du haut de la grotte pour éclabousser



Le vieux Centaure, détail.
P. Latrémolière, 2014.

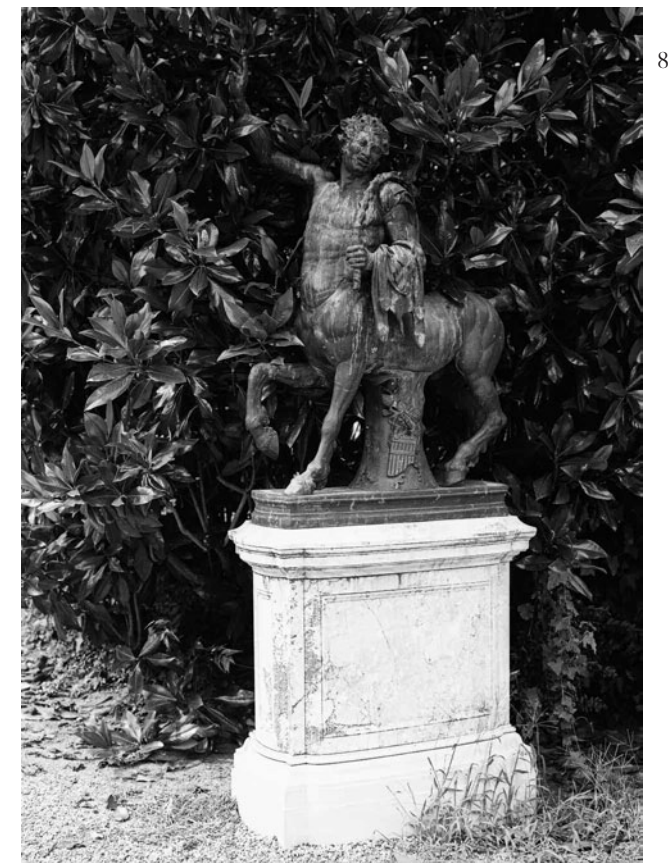
LES CENTAURES FURIETTI

— Aux angles des chambres de verdure triangulaires deux centaures se font face. Le centaure jeune et le centaure vieux sont des copies des centaures en marbre noir découverts en 1736 lors des fouilles de la Villa Adriana dirigées par monseigneur Furietti, exposés actuellement au musée du Capitole à Rome. Ils seraient eux-mêmes des reproductions, commandées par l'empereur Hadrien, d'originaux en bronze, plus anciens, provenant de Méditerranée orientale et attribués à ARISTEAS et PAPIAS, sculpteurs d'Aphrodisias.

Les centaures en bronze de Chavat ont été réalisés par la fonderie Nelli à Rome. Certains détails anatomiques, ainsi que le rendu différent des visages, trahissent l'âge et les sentiments des deux centaures : le jeune est gai et joueur, le vieux est marqué par le temps. Le rendu de la chevelure, de la barbe et de la queue manifeste une recherche évidente de la perfection du mouvement. Le jeune Centaure a disparu avant 2003.

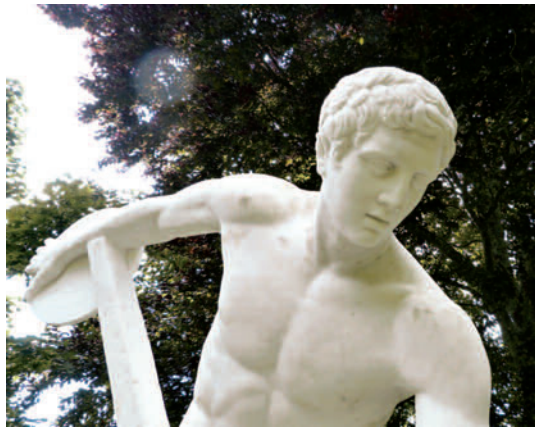
En haut. Centaures Furietti, le jeune Centaure. © Région Nouvelle-Aquitaine, Inventaire général, H. Virepinte, 1983.

À droite – Centaures Furietti, le vieux Centaure. © Région Nouvelle-Aquitaine, Inventaire général, M. Dubau, 2008.



LE DISCOBOLE

— Ce marbre blanc est la réplique d'une sculpture romaine, actuellement au musée du Vatican, salle du Bige, provenant de la Villa Hadriana, édifiée à Tivoli entre 118 et 128 par l'empereur Hadrien (117-138). Cette sculpture reproduit le bronze grec disparu de Myron (V^e siècle avant J.-C.).



La signature d'ERNESTO GAZZERI, gravée sur la partie écotée du marbre, apparaît au-dessous de celle de Myron.

Mentions

MYR NEPOIEI [Myron a peint]
REP[roducti]on E. GAZZERI
ROME



À gauche, ci-dessus et en bas. Le Discobole.
© Fonds Thévenot, J.-M. Depuydt, 2015.

Le discobole s'apprête à lancer le disque. Son geste est saisi sur le vif. Le mouvement se développe en spirale sur plusieurs plans : les jambes, le torse, les bras, la tête. Le mouvement du dos courbé, la position des pieds, le dessin de chaque muscle traduisent merveilleusement toute la tension de l'athlète. Le sculpteur Myron était célèbre pour ses sculptures de gymnastes en action.

APHRODITE DE CAPOUE

— Aphrodite, déesse de l'Amour, est également considérée comme la déesse des jardins. Au travers de Vénus, son incarnation romaine, sa présence au cœur du jardin de François Thévenot apparaît comme une évidence.

Aphrodite, tête couronnée et cheveux en chignon, se tient droite, le pied droit reposant sur le casque d'Arès, elle porte une étoffe drapée, et nouée à la taille. Les bras en avant, elle se mire probablement dans le bouclier d'Arès, son amant.

Cette statue est la copie d'un marbre de l'époque de l'empereur Hadrien (117-138) trouvé dans l'amphithéâtre de Capoue, actuellement au musée national de Naples. Elle reproduit elle-même une sculpture grecque en bronze de Scopas ou de Praxitèle (IV^e siècle avant J.-C.).



Aphrodite de Capoue © Fonds Thévenot,
Archives privées 1915-1927.



LE CHÂTEAU
= DE FRANÇOIS =
THEVENOT



Grand salon. Détail du plafond à caissons.
© Fonds Thévenot, P. Latrémolière, 2014.

LE GRAND SALON

Une double porte-fenêtre vitrée à petits carreaux mène au grand salon, celui des fastueuses réceptions de la famille Thévenot. Les murs sont recouverts d'un plaquage de bois sculpté finement. De ces plaquages se démarquent trois châssis de grandes dimensions. Ils accueillent des panneaux décoratifs peints par Hélène Dufau.

Au sol, le parquet est monté en mosaïque à damiers. Le plafond à caissons est délimité par une frise d'oves. Il est décoré de toiles tendues dont les motifs néo-classiques mêlent arabesques, volutes et brûle-parfums.

Le salon reçoit un éclairage zénithal par une coupole oblongue décorée de motifs floraux, elle-même éclairée par une verrière en toiture.

Depuis le grand salon, sur la droite, se fondant dans le décor de boiserie, une porte donne accès aux espaces domestiques. Sur la gauche une petite pièce dont la fonction n'est pas attribuée présente le même style ornamental que le salon de musique.

Sur le mur sud-ouest du grand salon, trois portes-fenêtres sont ornées alternativement de deux frontons à jour et d'un fronton entrecoupé. Elles mènent aux petits salons du château, à gauche le salon de musique, à droite le salon noir. Depuis ces salons de grandes portes-fenêtres permettent l'accès à une terrasse qui surplombe l'esplanade du parc et offre une vue sur les coteaux de la rive droite de la Garonne.



Grand salon © Fonds Thévenot,
P. Latrémolière, 2014.



Salon de musique © Fonds Thévenot,
J.-M. Depuydt, 2018.

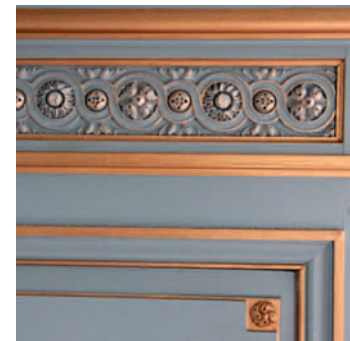
LE SALON DE MUSIQUE

ette pièce lumineuse est recouverte d'un plaquage de bois travaillé teinté d'un vert céladon. Les éléments ornementaux composés de frises d'oves, de rosaces à feuilles d'acanthes, de branches de lauriers, sont rehaussés de dorures. Des plinthes en faux marbre marquent la jonction avec le parquet. Le parquet en point de Hongrie est composé de plusieurs essences et offre des effets de lumière remarquables.

Le plafond est encadré d'une frise en stuc à feuilles d'acanthé. En son centre, dans un grand médaillon ovale, est peinte une scène mythologique. Minerve coiffée de son casque et armée de la lance confie d'un geste impérieux une mission au héros qui se retourne vers elle. Une cheminée ornementale habille le mur mitoyen avec le grand salon. Dans l'angle de la tourelle était installé un piano à queue, au centre de la pièce un salon de style Louis XIII permettait d'apprécier la musique qui y était jouée.

Avant de parvenir au salon noir, il faut traverser un petit vestibule dans lequel François Thévenot ou son fondé de pouvoir avaient coutume de recevoir les rendez-vous d'affaires. Le sol est traité à l'identique du grand salon.

De haut en bas et à droite – Restauration
des dorures du salon de musique (détail).
© Fonds Thévenot, J.-M. Depuydt, 2017.



LE PREMIER ÉTAGE

— Sur le même plan que le rez-de-chaussée, la partie nord-est de l'étage est réservée aux chambres. L'autre partie est consacrée aux appartements particuliers. Cet étage était dévolu à Marie-Adrienne et François Thévenot. La chambre de Marie-Adrienne est située juste au-dessus du salon de musique, sa destination a été confirmée dans le cadre des travaux de restauration du château par un graffiti sur un des murs. La chambre dispose d'une cheminée de style Louis XVI en marbre *arabescato* et le parquet est traité de manière identique aux petits salons et délimité par une frise décorative en damiers. La chambre a été intégralement restaurée en 2014 et le mobilier d'origine a repris sa place.

Depuis la chambre, une porte mène à la salle de bain, les murs et le sol sont recouverts d'un plaquage de marbre *arabescato*. La peinture usée de la maison de retraite laisse apparaître la couche picturale polychrome à motif géométrique qui ornait à l'origine le plafond. Au centre de la pièce était disposée une baignoire sabot en marbre. De part et d'autre de la baignoire, deux petites portes permettent l'accès aux sanitaires et à un lave-mains.

La chambre de François Thévenot disposée au sud-est bénéficie d'un aménagement identique, à l'exception de la salle de bain plus modeste.



Médaille à l'effigie de Madame Thévenot?
© Fonds Thévenot, P. Latrémolière, 2014.



Chambre de Madame Thévenot après sa restauration.
© Fonds Thévenot, P. Latrémolière, 2014.



Buste de François Thévenot.
© Fonds Thévenot,
J-M. Depuydt, 2015.

FRANÇOIS THÉVENOT

— Buste de l'industriel bordelais François Thévenot, propriétaire de la Société des Grandes Entreprises Méridionales. Ce buste existe en deux exemplaires dans la propriété.



L'AURORE

— « L'Aurore » trône au pied de l'escalier, elle est vêtue d'un drapé et tient une couronne d'étoiles au-dessus de sa tête. L'iconographie de la statue est en liaison avec les verrières qui éclairent l'escalier, représentant le lever, le zénith et le coucher de soleil. La statue a été exécutée à Rome par Ernesto Gazzeri.

TABLE GOTHIQUE AVEC INCRUSTATION DE PIERRES SEMI PRÉCIEUSES



— Cette table monobloc octogonale est sculptée dans un marbre blanc de Carrare. Elle a demandée onze années de travail au sculpteur F. Monachesi dans son atelier de Rome. La table gothique a été présentée pour la première fois à l'Exposition Universelle de Londres en 1862.

Le plateau de la table en marbre blanc est marqué de pierres semi précieuses, Lapis lazuli, malachite, formant des rosaces de formes antiquisantes. On trouve également des médaillons en micro mosaïque représentant des scènes de chasse : cerf et chien, canard et chien, renard chassant des perdreaux (?), chien chassant des canards, cerf et biche, chien chassant un canard, cerf et biche, renard tenant un canard dans sa gueule. Une perforation

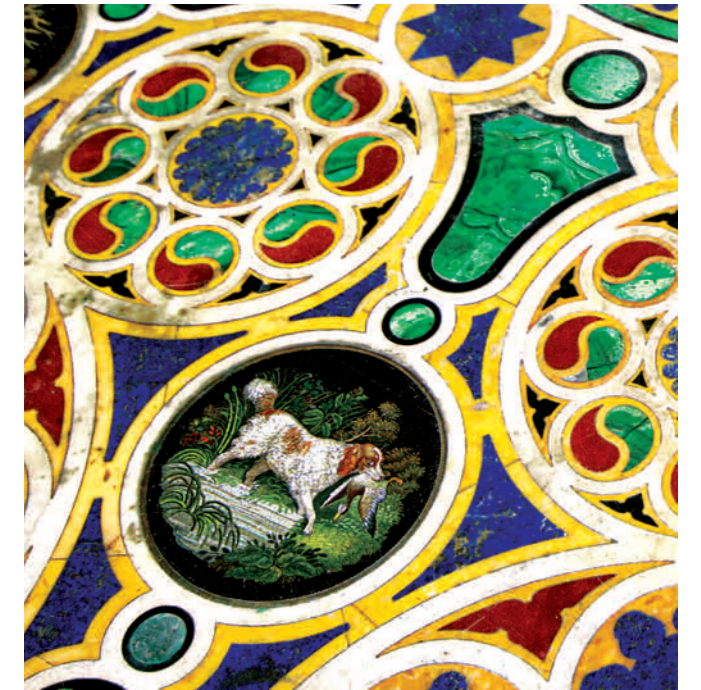
Le pied de table comporte l'inscription
MONACHESI . F[ECIT]. / ROMA 1862

Table gothique © Fonds Thévenot, J.-M. Depuydt, 2015.

occupe le centre de la table, laissant penser qu'il manque un élément central. La bordure de la table est sculptée d'arcature avec cercles, mouchettes et soufflets ; torsade et entrelacs.

Le pied comporte une base à décor d'entrelacs ; socle avec torsade, cercles (avec besants, quadrilobe central) incrustés de pierres semi précieuses et inscrits dans des carrés (avec soufflets aux angles), ainsi que des feuilles de refend. La partie haute du pied présente un décor architectural (niches en arc brisé et arc brisé polylobé).

Dans les niches prennent place des statuette rapportées portant des numéros : chevalier en armure avec hampe et bannière (n° I, V) ; dauphins adossés avec palme, cuir, heaume et bannière (n° II) ; chevalier en armure avec écu (n° III) ; dauphins adossés avec palme, cuir, heaume et lance (n° IV, VIII) ; dauphins adossés avec heaume et lance (n° VI) ; chevalier en armure avec écu (n° VII) ; dauphins adossés avec palme, cuir, heaume et lance (n° VIII).



Détails des incrustations © Fonds Thévenot, J.-M. Depuydt, 2015.



La verrière du 1^{er} étage.
© Fonds Thévenot, J.-M. Depuydt, 2010.

LES VITRAUX

LA VERRIÈRE DU 1^{er} ÉTAGE

— D'une dimension de 260 cm par 230 cm, il est le plus grand des trois vitraux de l'escalier. Il est formé d'une verrière cintrée de douze panneaux dont les deux latéraux médians sont ouvrants. Le montage des verres est réalisé au plomb à effet décoratif, mélangeant des verres américains teintés à des verres imprimés blancs ou colorés, avec une utilisation modérée des verres cathédraux décolorés à l'acide.

Le décor présente un paysage au lever de soleil. À droite au premier plan, sont représentés un massif de fleurs, une balustrade en pierre sur laquelle repose une coupe avec des fleurs.

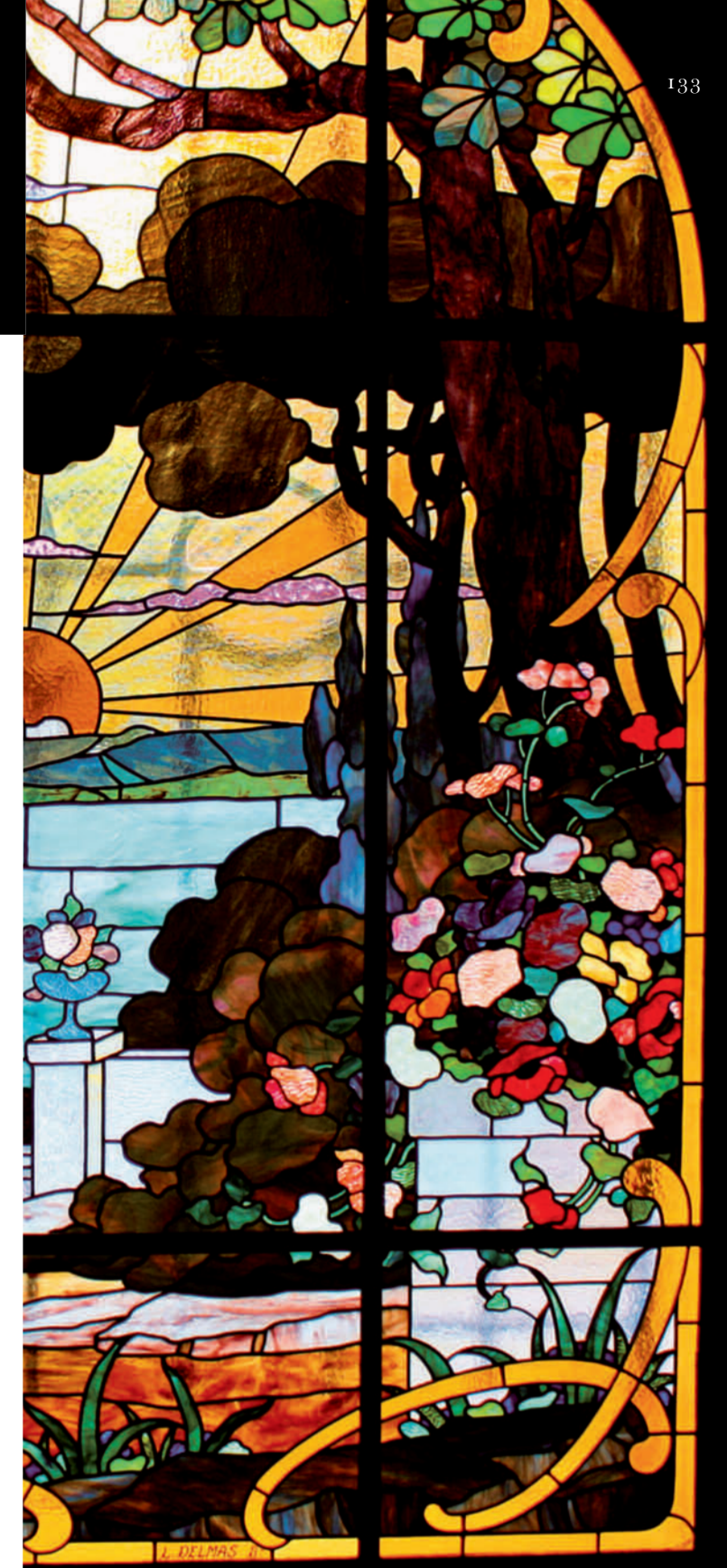
Au second plan, des arbres dont le feuillage épais d'un marronnier couvre l'imposte cintrée.

Au centre, un plan d'eau avec au premier plan des plantes grasses et des fleurs.

À gauche, des bâtiments à terrasses, des arbres et au-dessus des nuages effilés.

À l'horizon, plusieurs constructions ressemblant à des châteaux.

Au centre de la composition, le soleil, avec ses larges rayons s'étendent sur toute la moitié supérieure de la verrière. Des nuages bleus et violets bourgeonnent et s'effilent. L'ensemble est encadré d'un filet jaune de style moderne qui dessine quelques courbes ou boucles. La verrière est signée en bas à droite : L. Delmas Bx.



LE DÔME VITRÉ DU HALL



Cette verrière concave de forme ovale a une dimension de 330 cm x 215 cm. Elle se compose de 22 panneaux vitrés en verre cathédrale blanc. La partie centrale se compose de cannelures, cabochons ainsi que de fleurons. La bordure présente un décor peint d'oiseaux et de fleurs. La partie végétale se compose d'iris, de pavots, d'arums, de tulipes, et de chardons. Le filet de bordure en verre chenillé bleu turquoise dessine un trèfle sur chaque panneau. Cette réalisation d'une excellente facture, à la hauteur de la renommée des ateliers bordelais de Léon Delmas, couplée au puits de jour dans laquelle la verrière prend place amène une lumière naturelle contrastant avec la bordure de style Renaissance moulurée du plafond.



crure du décolleté laisse apparaître un collier de perles et dégage les épaules rondes et pleines, elle a joint avec souplesse les doigts de ses longues mains pour en faire comme un nid vivant posé sur ses genoux. Une grande étole de gaze noire piquetée de blanc est l'ornement majeur de sa toilette, qui rehausse l'ensemble au niveau des coudes. Un bras appuyé sur un coussin bleu, l'autre sur ses genoux, l'attitude est de décontraction rêveuse. Les tons pastel, en majorité froids, sont discrètement rehaussés par la chevelure soignée où flamboient des reflets roux³³.

YVONNE THÉVENOT

Yvonne, la fille unique, a été immortalisée dans la fraîcheur de ses dix-huit ans. Hélène Dufau a brossé ce portrait en plein air, dans un jardin qui pourrait être celui de Chavat, où arbres et fleurs lui font écrin de verdure et de couleur. Assise sur un banc à dossier ajouré, vêtue d'une vaporeuse mais simple robe blanche, elle retient négligemment de ses deux mains un grand chapeau également blanc, posé sur l'accoudoir. Il se dégage de ce portrait un tel naturel, une telle grâce juvénile que le temps n'a pas osé les troubler. L'œuvre ne date pas. Elle garde sans altération le sceau de la jeunesse³⁴.

LES MIROIRS DE MAYA

— Ce panneau décoratif de grande dimension (217 x 224 cm) prenait place dans le grand salon du château. L'œuvre d'Hélène Dufau représente un couple agenouillé s'étreignant dans un décor de bois sacré, que fleurit la lumineuse et souple étreinte des personnages principaux³⁵. La nature, parée de grandes fleurs du parfum desquelles s'enivre le jeune Cupidon à demi-couché dans l'herbe où s'entassent des fruits exotiques³⁶, le désigne comme le responsable de la scène représentée. La scène se passe dans une forêt, dont la luxuriance et l'exotisme appuyés font penser à un Douanier Rousseau. Cupidon, sa besogne accomplie, ailes repliées, s'est endormi sur des coussins de mousse épaisse, son arc fermement retenu dans la main. Au loin, au-delà de la forêt, une étendue d'eau se dessine. Séparées de lui par des guirlandes de fleurs, de roses qui ourlent un abri de verdure, ses deux victimes, perdues dans leur bonheur, vivent l'heure exquise de la contemplation réciproque. La femme, longue et mince, agenouillée dans le berceau protecteur des bras et des jambes de l'homme, tient dans ses deux mains le visage de l'aimé. Dans les arbres, derrière eux un

33. — Milhou, 1997.

34. — Correspondance du 13 juin 1918 entre Jeanne Dufau et Amalia Arnoux. Fonds privés.

35. — Correspondance du 10 février 1918 entre Amalia Arnoux et Alexandre Arnoux, Fonds privés.

36. — Michaud, 2002.

petit singe les épie. Ils n'en ont cure. Pas plus que du rossignol qui chante à côté d'eux, près de sa nichée, le bonheur d'aimer. Non plus que de l'écureuil qui s'enfuit après avoir chapardé quelques réserves dans un amoncellement de fruits exotiques — nature morte superbe — mangues, avocats, bananes, grenades, noix de coco et pommes — cannelle, sous lesquels se love un python chamarré³⁷.

Ce panneau décoratif fut présenté au Grand Palais à Paris lors du Salon d'Automne de 1923. Il existe une réplique similaire à ce panneau, réalisé en 1933 et appelée *Heure exquise*, elle est conservée au Musée des Beaux-Arts de Cambrai. Ce tableau, de dimensions plus modestes possède des tonalités plus foncées.

RÊVE DE BONHEUR

— Ce second panneau d'une dimension de 244 x 247 cm, prenait place dans le grand salon, celui des réceptions. Mayi Milhou, dans son ouvrage *De lumière et d'ombre*³⁸ décrit ce panneau décoratif comme ceci :

« Il virevolte encore, le printemps trompeur, dans ce triple rêve nostalgique du bonheur attendu, du bonheur entrevu et du bonheur vécu, qu'Hélène Dufau ne cesse de peindre dans sa nouvelle manière qui accorde plus de densité à la nature et aux objets environnants qu'aux personnages silhouettés mais si peu

37. — Milhou, 1997.

38. — Milhou, 1997.

« finis ». Car c'est bien d'un rêve qu'il s'agit ; les visages n'ont pas de traits vraiment marqués, sauf pour ceux du premier plan ; les yeux pourraient indifféremment être noirs ou bleus, les cheveux passer du blond au roux.

Alors, ce premier tableau peint pour Monsieur Thévenot en 1918 [...] puisqu'il n'a pas de titre connu, appelons-le : *Rêve de bonheur*. [...]

Sur un fond de ciel tragique peuplé de nuages noirs jaillissent trois jets d'eau qui s'élancent d'un bassin. C'est l'eau qui sourd de la terre, source féminine de vie au pays des ténèbres. Devant le bassin, un cheval noir comme une nuit sans lune, porte une amazone en longue robe blanche, sans visage précis, alanguie, comme pâmée. C'est l'image du désir ardent qui annihile, avant d'être satisfait : le bonheur attendu. Encadrant le groupe cheval-amazone, deux belles jeunes femmes aux seins nus, vêtues à partir de la ceinture de transparentes tuniques bleues, bras levés au-dessus de la tête, portent des corbeilles plates remplies de fruits divers.

Corbeilles de mariées, pleines de promesses, fertilité, abondance. Menant la danse de la fête espérée, voici le printemps androgyne, couvert de roses d'amour. Mais il n'est que le bonheur un instant entrevu, aussi vite perdu.

À droite, au premier plan, sous le dais de lumière d'un arbre jaune — arbre de vie — parmi les fleurs et les buissons colorés, un homme et une femme étroitement rapprochés sont assis sur un banc. L'homme tient de sa main gauche la main de sa compagne posée sur son épaule. L'autre s'appuie sur un livre. Parfait exemple de l'équilibre réalisé entre la chair et l'esprit, ils regardent sans passion le groupe de gauche, agité, uniquement préoccupé par la satisfaction du plaisir immédiat. Aux pieds du couple, un bel enfant, fruit de leur amour, tout nu dans son innocence première, converse avec deux jeunes gazelles, aussi gracieuses que lui. »



Les Miroirs de Maya, Héléne Dufau, 1923. Coll. part.
© Fonds Thévenot, [Repro. photo.] N. Lados, 2016.



Rêve de bonheur, Héléne Dufau, 1921. Coll. part.
© Fonds Thévenot, [Repro. photo.] N. Lados, 2016.



Construction de la maison du gardien. © Fonds Thévenot, Archives privées, 1915-1927.

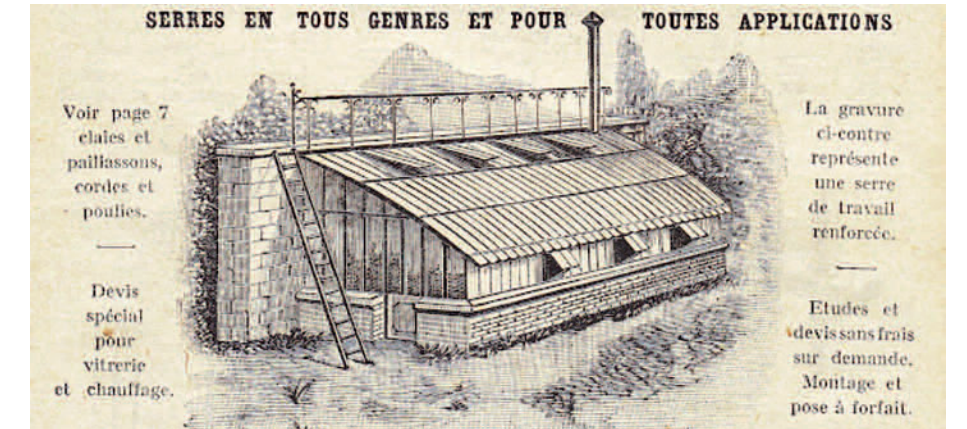


Gradins à gauche et plan de travail à droite.
© Fonds Thévenot, J-M. Depuydt, 2015.



Serre chauffée à gauche et bâche de culture
à droite © Fonds Thévenot, J-M. Depuydt, 2015.

43. — Catalogue des « Serres modernes de la Courneuve », 1924.



Croquis d'une serre adossée. Carte de visite de l'entreprise
« Les Serres modernes de la Courneuve ». © Fonds Thévenot.

LES SERRES DU DOMAINE

— À l'arrière de la maison du gardien, une petite porte dans le mur d'enceinte permet d'accéder aux serres chauffées du domaine en traversant la rue du port. Un portail à double vantaux ouvre sur l'ancien appentis à l'arrière des serres.

La serre principale d'une dimension de 30 m x 4 m est un modèle à versant adossé, à comble cintré sur pied droit⁴³. Elle a été réalisée par l'entreprise « Les Serres modernes de la Courneuve » des ingénieurs P. & G. Bloch & L. Praeger, comme en atteste l'estampille de l'entreprise sur la porte d'entrée de la serre.

L'ossature métallique de la serre est pensée de façon à favoriser l'écoulement des buées. Elle est recouverte de vitreries, dont certaines ouvrantes permettent ainsi la régulation de la température et l'aération de la serre afin de réduire le risque de maladies dues à une forte humidité. L'alimentation en eau était assurée par le château d'eau du domaine. Cette serre a la particularité d'être chauffée grâce au système thermosiphon de circulation d'eau chaude ou de vapeur dans un circuit fermé.



Vue d'ensemble des serres Chavat.
© Fonds Thévenot, J.-M. Depuydt, 2015.

Autre particularité, elle dispose d'un appentis permettant de protéger la face arrière de la serre. Il était fixé en partie haute sur l'arase du mur et reposait sur 9 piliers en béton. Les matériaux utilisés pour la couverture de cet appentis ne sont pas connus. Cette face arrière dispose de deux portes de service.

La partie haute de la serre est munie d'une rambarde en fer ouvragé, servant de garde-corps. Le jardinier y accédait par une échelle métallique. Cet accès permettait de disposer les claies en bois pour ombrer la serre l'été ou les paillasons épais pour isoler l'hiver. Grâce à un système de poulies fixées sur la rambarde le jardinier pouvait au besoin monter ou descendre ces rideaux de protection.

La porte principale de la serre ouvre sur une zone tempérée qui constitue les deux tiers de la surface. Dans cette partie, nous retrouvons une série de gradins avec

tablettes sur 12 niveaux pour une longueur de 13,70 m et 1,73 m de profondeur. En face de ces gradins, séparé par un axe de circulation de 0,90 m, est disposé un plan de travail « bâche » de 0,90 m sur la longueur de la serre et recouvert de carreaux de terre cuite.

Dans la continuité de la zone tempérée, se trouve la zone chaude. Elle est conçue à l'identique de la précédente sur une longueur de 8,25 m. Une troisième zone, d'une longueur de 8,30 m, est dédiée aux travaux préparatoires de rempotage et de semis. Accolé à la serre un petit local technique de 2,75 m par 1,73 m, accessible depuis l'extérieur, renferme les cuves du système de chauffage.

Une serre secondaire composée d'un châssis de couche prend place en face de la serre adossée.

Cette structure métallique basse pourvue de vitres amovibles était un espace idéal pour démarrer les cultures plus tôt dans l'année, à l'abri des rigueurs climatiques. Dans cet espace, le jardinier de Chavat s'appliquait à préparer les semis et jeunes pousses qui étaient par la suite repiqués dans le jardin potager de la propriété, établi sur les terres du domaine des Granges, à proximité du château d'eau. La réalisation de ce châssis peut être attribuée à la même entreprise que la serre principale.

Il est possible que la réalisation de la clôture ouvragée du court de tennis de François Thévenot ait également été réalisée par cette même entreprise.

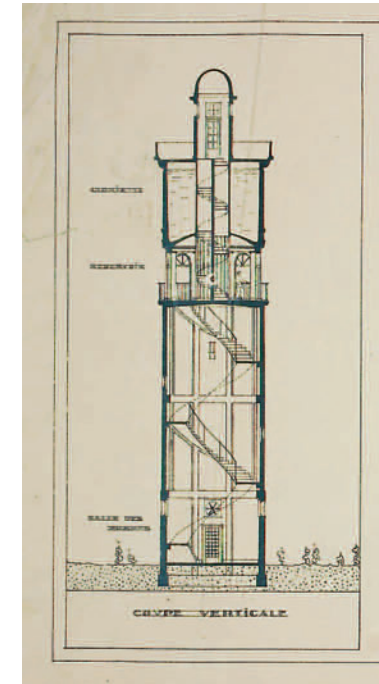
LE CHÂTEAU D'EAU

Marie-Adrienne, l'épouse de François Thévenot, est une amie d'enfance de la mère de Charles-Édouard Jeanneret, alors jeune architecte.

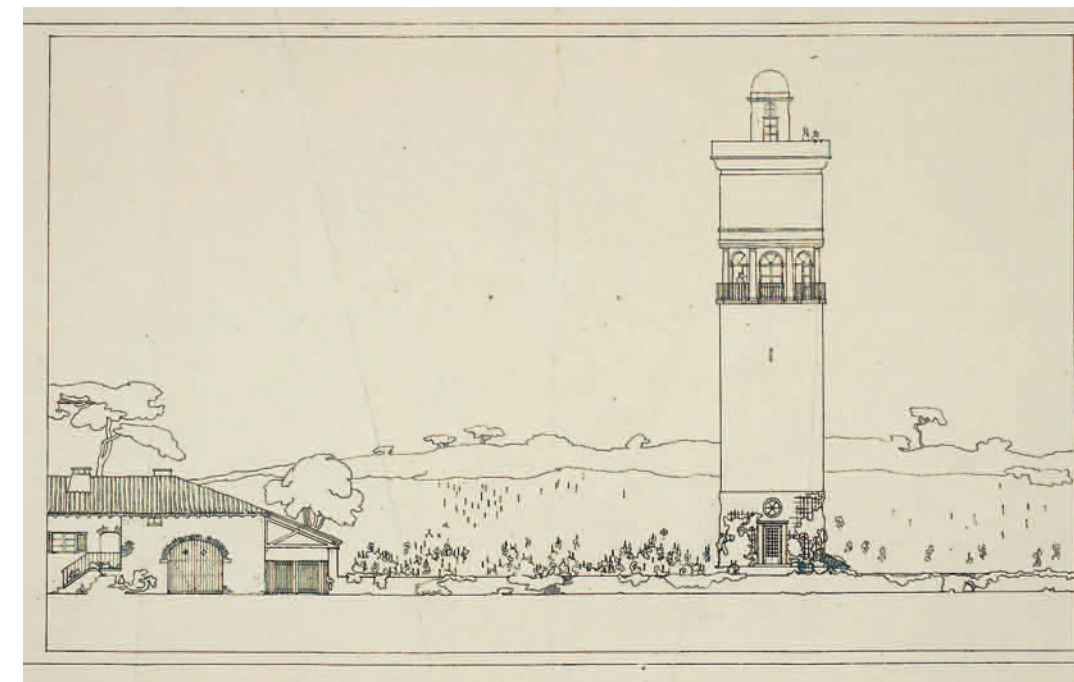
François Thévenot offre l'opportunité à Charles-Édouard Jeanneret de réaliser sa première œuvre en béton armé en France. Il dessine pour l'alimentation en eau du domaine Chavat un château d'eau se dressant tel un phare au cœur de Podensac. Le Corbusier réalise les croquis et les plans d'exécution de l'édifice et c'est la Société d'Application du Béton Armé (SABA), pour laquelle il est architecte conseil, qui sera chargée de sa réalisation en 1917.

L'édifice en béton armé, dont la silhouette évoque un fût de colonne, est pourvu d'un escalier hélicoïdal qui traverse verticalement tout l'édifice. Il est coiffé d'un chapiteau aménagé lui-même en terrasse au-dessus des cuves.

La colonne est interrompue aux deux tiers de sa hauteur, sous le réservoir, par une gloriette entièrement vitrée de huit portes fenêtrées cintrées, rythmées par des colonnes engagées. Cet étage, comme le montre les dessins d'ambiance crayonnés par Le Corbusier, permet de bénéficier d'une vue panoramique sur Podensac,



Plan de coupe et vue d'ensemble
du château d'eau par Le Corbusier.
© Fondation Le Corbusier,
n° d'inventaire : 19312.



CHATEAU D'EAU AVEC GLORIETTE ET
BELVEDÈRE DE CHATEAU DE CHAVAT
A PODENSAC DEPART. DE LA GIRONDE
PROJETÉ ET CONSTRUIT PAR
CORBUSIER EN 1917
JEANNERET - ARCHITECTE - A. DARMANIN

la Garonne ainsi que les coteaux de la rive droite. Cet espace d'habitation était qualifié de « garçonnière » par Le Corbusier.

D'après l'iconographie connue, le dôme au-dessus de la cuve, prévu sur les plans de l'architecte, n'aurait jamais été réalisé.

Hasard de la conception architecturale ou clin d'œil de l'artiste au commanditaire, le nombre de baies de la gloriette coïncide avec les huit lettres de Thévenot, de François mais également de Podensac !

CHARLES-ÉDOUARD JEANNERET DIT LE CORBUSIER

Chaux-de-Fonds (Suisse) 6 octobre 1887 Roquebrune
Cap-Martin : 27 août 1965

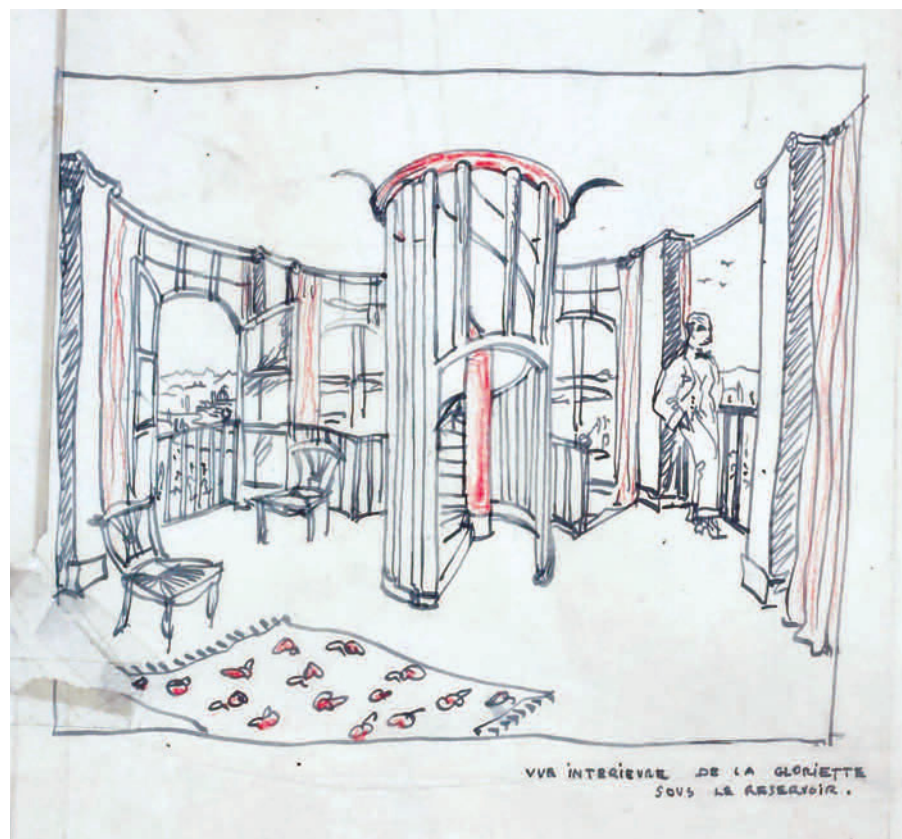
Né dans le berceau de l'industrie horlogère, Charles-Édouard Jeanneret grâce à la rencontre de Charles L'Eplattenier, son professeur à l'école d'art de la Chaux-de-Fonds, obtient sa première commande, la Villa Fallet, que Jeanneret, alors âgé de dix-sept ans, réalise en 1905-1906. Il s'y illustre par une réelle connaissance du bois. Parallèlement, Jeanneret, curieux, va multiplier les voyages, les rencontres et les expériences. En 1907, on le retrouve à Florence puis à Ravenne, et Vienne, en 1911 en Orient puis en Grèce. Parmi ses premières œuvres suisses, on trouve la villa Schwob (1916) qui intègre quelques-unes des leçons reçues au cours de ces divers voyages et notamment l'usage de l'ossature béton. En France, il occupera son premier emploi comme architecte-conseil de la Société d'Application du Béton Armé (SABA) où il perfectionne sa connaissance du matériau.

Le château d'eau vu depuis le jardin potager de la Famille Thévenot au Domaine des Granges (emplacement actuel de la maison de retraite), Carte postale. © Fonds Thévenot, Archives Municipales.



L'ÉLEVATION

Elle se présente comme un phare empruntant des éléments de vocabulaire au néoclassicisme. La construction de béton présente quatre parties. La partie basse, en léger relief, est percée d'une porte de bois cloutée et de quatre oculi. Au-dessus, le fût est percé latéralement de lucarnes rectangulaires. Il s'achève par un bandeau en saillie qui porte la galerie de la gloriette. La nudité du béton met en valeur les lignes et la géométrie du volume.



Vue intérieure de la gloriette sous le réservoir.
Croquis par Le Corbusier.
© Fondation Le Corbusier,
n° d'inventaire : 22407.

Le besoin croissant d'eau potable pour les Podensacais pousse le syndicat à lancer la construction d'un château d'eau d'une capacité plus importante juste à côté de l'œuvre de Le Corbusier. Abandonné, ce phare éteint semble voué à la disparition. Toutefois en 1983, deux architectes hollandais redécouvrent l'édifice et tentent de faire prendre conscience de l'intérêt de l'œuvre de Le Corbusier. Des experts de la Fondation Le Corbusier viennent épauler les spécialistes et architectes bordelais

LA GLORIETTE

— La gloriette est composée de 8 baies en plein cintre protégées par un garde-corps métallique et portées par un appui saillant mouluré. Le fût rectiligne des colonnes engagées qui les sépare repose directement sur le bandeau saillant et interrompt le bandeau plat qui court à la naissance des arcs. Cette salle circulaire est composée d'une succession de baies fermées par des portes de menuiserie vitrées à double vantaux surmontées de frontons ajournés. Elle offre une vue panoramique sur le parc de Chavat et l'ancien domaine alentour. Le sol est couvert d'un dallage à fleurons.

Après la seconde guerre mondiale, le domaine Chavat est morcelé. Le château d'eau devient propriété du syndicat des eaux de la commune.

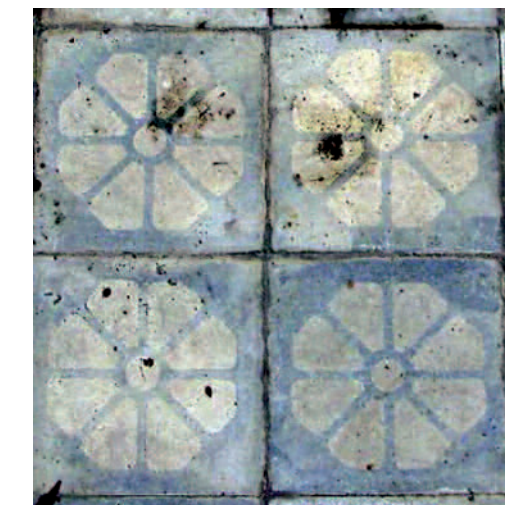


Vue de la gloriette. © Fonds Thévenot, P. Latrémolière, 2014.

(l'association le Groupe des Cinq) afin d'identifier l'édifice. Bien qu'en très mauvais état, l'édifice est authentifié comme une œuvre de Le Corbusier.

La tentative d'inscription à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques, le 15 avril 1986, échoue. Par la suite, le Groupe des Cinq signe un bail emphytéotique de 99 ans, le 17 octobre 1987, avec le Maire de Podensac, Guillaume Sauboy.

Le château d'eau sera finalement classé Monument Historique le 3 juillet 2006 avec les serres, le parc et l'ensemble de la statuaire.



Détail du dallage à fleurons de la gloriette.
© Fonds Thévenot, P. Latrémolière, 2014.